

FRANCILLON (Roger), *Jean Rousset ou la passion de la lecture*, Genève, Éditions Zoé, « Écrivains », 2001, 21 x 14, 205 p., ISBN 2-88182-443-9.

Le portrait que nous propose Roger Francillon est celui d'une figure centrale de la critique littéraire de la seconde moitié du XX^e siècle. Avec une production couvrant des objets aussi divers que le théâtre baroque et le journal intime, Jean Rousset a profondément influencé notre approche de la littérature. Souvent relégué à l'ombre des Genette, Barthes ou Starobinski, il retrouve avec l'ouvrage de R. F. la place qui lui est due dans le panorama des études littéraires au sens large.

Car ce que mettent particulièrement en évidence les sept chapitres qui composent ce portrait, c'est précisément la multiplicité des objets — et pas uniquement textuels — et des approches qu'a embrassés l'entreprise critique de Jean Rousset. Après une brève esquisse de son parcours institutionnel, où sont déjà évoquées les grandes orientations de son œuvre (chapitre I), R. F. consacre deux chapitres importants aux deux aspects saillants des recherches de Rousset : sa réflexion méthodologique sur l'étude du texte littéraire (chapitre II) et les nombreux travaux par lesquels il imposa l'étiquette de "baroque" dans l'historiographie littéraire française (chapitre III). La seconde moitié de l'ouvrage se répartit en quatre chapitres, chacun consacré à un genre en particulier : poésie, théâtre, roman et journal intime. À la lecture, cette structuration apparaît trop fragmentée (chaque chapitre est lui-même subdivisé en plusieurs brèves sections) et l'auteur ne peut éviter certaines redites entre les chapitres II-III et le reste de l'ouvrage.

Le chapitre II explicite les positions méthodologiques du critique suisse. Alors que les études littéraires sont en plein bouillonnement théorique et cherchent à se frotter au structuralisme et à l'exigence de scientificité, Rousset défendra une approche plus souple du texte littéraire, fondée sur l'adhésion initiale du lecteur à l'œuvre. En cela très proche de celle de Léo Spitzer, la méthode de Rousset consiste à s'attacher aux structures linguistiques, aux faits textuels pertinents, pour ensuite mettre en évidence la cohérence globale sur laquelle repose l'œuvre entière. Ce chapitre est l'occasion pour R. F. de préciser les rapports de Rousset avec ses principaux maîtres — Marcel Raymond, Albert Béguin — et contemporains — Georges Poulet, Jean Starobinski — qui s'accordent avec lui sur « l'importance donnée au texte et [sur] la conception d'une critique comme quête existentielle. » (p. 49).

La plupart de ces conceptions seront ensuite illustrées et précisées dans le chapitre VI, où R. F. passe en revue les travaux que Jean Rousset a consacrés au genre romanesque. Le catalogue frappe par la diversité des objets traités (de *La Princesse de Clèves* à *La Jalousie*, en passant par Flaubert, Proust et le roman par lettres), ainsi que par l'originalité de certains points de vue. R. F. pointe en particulier ce souci constant de mettre des problématiques et des outils méthodologiques contemporains à l'épreuve de textes et de débats plus anciens. Par ce véritable décloisonnement chronologique et disciplinaire, Jean Rousset occupe une position particulière à l'égard de la narratologie alors naissante. En évoquant les différents travaux du critique, R. F. montre combien ceux-ci sont souvent très proches de la théorie de Genette, sans pour autant présenter la systématisme et la rigidité terminologique des défenseurs d'une grammaire du récit. À l'heure où cet important héritage critique est largement réévalué, la figure de Jean Rousset semble présenter une certaine actualité. On peut sans doute regretter que l'ouvrage de R. F. n'ait pas approfondi davantage les différents aspects de cette possible réactualisation — nous pensons notamment aux quelques pistes lancées par Rousset à propos de la prise en compte du contexte socioculturel de production, ainsi que son étude sur le corps romanesque qui rejoint les préoccupations actuelles de la sémiotique littéraire.

C'est sans doute là l'un des défauts du livre : voulant couvrir l'ensemble des études de Rousset, l'auteur est parfois contraint d'en donner une vision superficielle, sans réellement fournir une évaluation critique qui remettent en perspective les propositions théoriques exposées. Les parties

consacrées à la réflexion de Rousset sur le baroque échappent globalement à ce défaut. Certes, là aussi, l'auteur ne fait souvent que synthétiser les lignes de force des travaux du spécialiste, mais il retrace également, de l'intérieur, les différentes étapes du parcours critique qui a conduit Rousset de son contact ébloui avec les œuvres plastiques du Bernin et avec les poètes baroques allemands qu'il traduisait, à l'élaboration d'une véritable cartographie du baroque en littérature française. Les pages de R. F nous montrent combien cette étiquette aujourd'hui largement partagée est le résultat d'une "lutte historiographique" contre les conceptions objectivistes et nationalistes alors dominantes dans l'histoire littéraire française traditionnelle.

Des chapitres IV (« Un jardin secret : la poésie ») et V (« La passion du spectacle »), nous retiendrons essentiellement quelques autres illustrations de l'originalité de la démarche critique de Jean Rousset : sa capacité à embrasser un vaste ensemble de textes et d'auteurs (de d'Aubigné à Bonnefoy en poésie, de Corneille à Claudel au théâtre), l'articulation réussie entre une structure invariante des œuvres, un « nœud central », et les multiples variations qui rendent compte de leur aspect protéiforme, le constant va-et-vient entre les débats du passé et ceux du présent — notamment par la confrontation des textes de Corneille ou Molière avec leur mise en scène par Strehler, Planchon ou Jouvet. Enfin, le dernier chapitre est consacré à la poétique du genre du journal intime élaborée par Rousset, essentiellement à partir du *Journal* d'Amiel.

En conclusion, outre ses quelques défauts dus à sa structuration et à l'absence de profondeurs de certains passages, cet ouvrage de R. F. reste un portrait très plaisant à lire, en même temps qu'une bonne introduction à l'œuvre de ce grand critique — entièrement référencée dans la bibliographie en fin de volume. Plutôt qu'à l'"École de Genève" — expression récusée par Rousset lui-même, contraire à toute forme de dogmatisme —, c'est à l'"Esprit de Genève" que R. F. nous invite finalement à rattacher le critique suisse.

François PROVENZANO